Buletinul Ştiinţific al Universităţii Politehnica Timişoara
Seria Limbi moderne

Scientific Bulletin of the Politehnica University of Timişoara
Transactions on Modern Languages

Vol. 24, Issue 1 / 2025

Plaidoyer pour la création d'un dictionnaire des mots roumains se terminant en *-ată*

Simona CONSTANTINOVICI*

Résumé : Nous analyserons, dans ce travail, la manière dont les néologismes se terminant en *-ată*, d'origine française ou italienne, maintiennent ou modifient leur sens initial en roumain. En grande partie, ces substantifs féminins, formés par dérivation dans la langue d'origine, renvoient à divers langages de spécialité. L'idée maîtresse est de créer un dictionnaire des mots qui contiennent ce suffixe dans leur structure. Ce qui peut attirer l'attention est le fait que les unités visées, qui ne sont pas encore entrées dans le système lexical roumain, ont toutes les chances d'être, à un moment donné, empruntées. Certaines peuvent être le fruit de la créativité linguistique. Seul le temps nous prouvera si celles-ci auront la capacité de s'intégrer, par analogie avec d'autres mots de ce type, dans le réseau lexical déjà existant.

Mots-clés : *lexique*, *lemmatisation*, *français*, *suffixation*, *dictionnaire*.

1. Introduction

Ce travail fait partie d'un projet qui a pour but la constitution d'un dictionnaire de petite taille qui comprendra tous les mots roumains se terminant en *-ată*. Par conséquent, la manière dont le matériel linguistique sera présenté réside dans son classement par ordre alphabétique, la fixation dans une classe lexico-grammaticale, la précision du sens générique et, dans certains cas, l'exploration de l'étymologie et, par conséquent, de l'histoire des termes pris en considération. Jusqu'à présent, nous avons évalué 164 unités lexicales, et pour beaucoup d'entre elles, nous avons trouvé suffisamment d'informations de nature sémantique et stylistique en vue de leur éventuelle intégration dans l'ouvrage lexicographique envisagé. Outre le critère alphabétique, le classement peut aussi être effectué par domaines d'activité, différents registres stylistiques et origine.

* Profesor dr. habil., Departamentul de studii românești, Universitatea de Vest din Timișoara, Facultatea de Litere, Istorie și Teologie, România. E-mail: simona.constantinovici@e-uvt.ro

BUPT

2. Au bord d'un corpus en cours de s'écrire

Si nous analysons froidement la liste ci-dessus, nous observons – et il n'est pas nécessaire d'être linguistes – qu'il existe un schéma dans les mots sélectionnés. Tous les lexèmes sont, en roumain et dans leur langue d'origine (français, italien), des noms féminins. Toutes sont formées par dérivation, à l'aide d'un suffixe diminutif ou soi-disant diminutif, encore productif. Le suffixe inchangeable, fr. *-ette*/ it. *-etta*, devenu *-etă* en roumain, s'accroche à des thèmes variés. Certains d'entre eux pourraient difficilement être analysés d'un point de vue étymologique. Elles restent inanalysables, ne sont pas transparentes ou, comme le disait autrefois le professeur G. I. Tohăneanu, des « images perdues » se cachent en elles.

Tout aussi bien, nous pourrions les considérer comme des « mots voyageurs », si nous reprenons la syntagme bien connue, utilisée par Alexandru Graur (voir *Dictionnaire des mots voyageurs*), dans le cas de certains mots d'origine latine, que l'on retrouve dans toute l'aire des langues romanes et même au-delà, dans les territoires extra-européens (concept utilisé pour désigner ce qui se trouve en dehors de l'Europe, y compris les langues afférentes). Dans cette optique, il s'agit des « mots voyageurs » ou mots intereuropéens, car ils sont communs, la plupart d'entre eux, aux langues romanes et non romanes du continent européen.

Nous observons que ces mots terminés en *-etă* en roumain s'inscrivent dans des styles et des registres de communication différents, hachurant des domaines tels que la religion (*amuletă*, *marionetă*), la gastronomie (*blanchetă*, *casuletă*, *vinegretă*), la chimie (*biuretă*, *eprubetă*, *minetă*, *pipetă*), les objets usuels, domestiques (*casetă*, *racletă*, *suzetă*, *ţigaretă*, *vizetă*), la vestimentation (*gambetă*, *manşetă*, *poşetă*), les moyens de locomotion (*bicicletă*, *motocicletă*, *motoretă*, *trotinetă*), la musique (*odeletă*, *şansonetă*), le mondain (*divetă*, *starletă*), le militaire (*şeniletă*), les espaces où se déroulent certaines activités (*chicinetă*, *gheretă*, *tonetă*), etc. Conservant une bonne partie du corps phonétique initial, identifiable dans le mot de la langue source, ces termes sont considérés parfois comme des xénismes (cf. le mot roumain *franţuzisme*) et apparaissent signalés comme tels dans les ouvrages lexicographiques (récents).

Nous allons examiner, dans cet article, la manière dont ces mots, empruntés principalement au français et à l'italien, parfois à l'espagnol et à l'allemand, maintiennent ou modifient leur sens en roumain, au fil du temps. Nous montrerons quelles sont les possibilités de substitution avec d'autres termes, du même champ sémantique. Nous ferons des observations sur la structure phonématique, en comparaison avec celle de la langue d'origine. Nous rechercherons des contextes dans le style littéraire, dans lesquels ces mots se retrouvent (voir *mazetă* et *bicicletă*, mots employés par I. L. Caragiale dans les nouvelles *Amici* et *Mitică*). Nous discuterons des éponymes ou du passage d'un nom propre à un nom commun (voir *gambetă* emprunté à *Gambetta*, le nom d'un homme politique français). Nous verrons si elles ont développé des unités phraséologiques et dans quel registre stylistique ou si celles-ci ont été, elles aussi, empruntées ou calquées telles quelles de la langue source. Peu

BUPT

d'entre elles entreront dans des structures phraséologiques, comme c'est d'ailleurs le cas de la plupart des mots néologiques en roumain.

L'idée maîtresse est de créer un recueil de données relative aux mots d'origine française (et pas seulement ceux-là) qui contiennent dans leur structure le suffixe *-ette* en français, langue d'origine, et *-etă*, le correspondant en roumain. Certains peuvent être le résultat du détachement de l'affixe de thèmes existants en français (substantivaux, verbaux) et de sa reconnexion à des thèmes roumains déjà existants. Nous précisons qu'en français leur nombre est beaucoup plus important. Ils n'ont pas tous été empruntés par la langue roumaine.

Dans ce sillage, on précise qu'en matière de statistique lexicale ou lexicométrie, il existe déjà chez nous, depuis quelques années, un intéressant *Dictionnaire des emprunts lexicaux du français* (DILF), paru aux Éditions Universitaria en 2009, réalisé par un groupe de chercheuses de l'Université de Craiova (Adriana Costăchescu, Daniela Dincă, Ramona Dragoste), dans le cadre d'un projet lexicographique. Elles ont extrait tous les mots d'origine française du DEX en ligne, constatant finalement que celui-ci couvre 43 % des emprunts en langue roumaine, un pourcentage significatif et concluant.

L'identification et le classement de ces mots pourraient devenir importants dans la poésie classique, où les éléments de prosodie permettent leur utilisation avantageuse. De même, dans la poésie de type calembour, pratiquée admirablement, chez nous, par Șerban Foarță. Ainsi, l'utilité de cette démarche ne peut être ignorée, quelle que soit la manière dont on envisage le parcours potentiel de chaque article de dictionnaire. De plus, on peut poursuivre la recherche en classant le matériel linguistique à partir d'autres éléments identifiables.

Une autre de leurs caractéristiques est qu'elles peuvent être facilement associées dans l'esprit du locuteur roumain. Ainsi, par proximité structurale ou formelle, la relation de paronymie se crée aisément (*bonetă – buletă*, *casoletă – casuletă*, *lansetă – lanțetă*, *macetă – machetă*, *paietă – paletă*, etc.). À l'autre extrême, en raison du même comportement, nous pouvons assister à des confusions, à l'emploi erroné de certains d'entre eux. Ainsi, au-delà de ce tableau dans lequel nous avons inclus plus de cent cinquante unités, au-delà de la facilité avec laquelle nous les identifions et nous nous rapportons à leur structure, il existe le danger de ne pas comprendre et de ne pas utiliser pertinemment certains termes. C'est pourquoi la conception d'un tel instrument, comme le préconisé *Petit dictionnaire des mots roumains se terminant en* -etă, pourrait s'avérer utile, non seulement pour les linguistes, personnes habituées à chercher au-delà de l'apparence sémantique des mots, mais surtout pour les élèves et les étudiants, ainsi que pour les écrivains qui souhaitent exceller dans la langue maternelle.

Ce qui peut attirer l'attention est le fait que les termes français visés dans notre étude, qui ne sont pas encore passés en roumain ou dans d'autres langues, ont toutes les chances d'être, à un moment donné, empruntés. C'est le cas de *capsuletă* « petite capsule », inexistant en roumain à l'heure actuelle (il n'est consigné par aucun dictionnaire). Seul le temps nous prouvera s'il a ou non cette capacité, par analogie

BUPT

avec d'autres mots de ce type. Nous constatons que la majorité des termes invoqués appartiennent à la langue littéraire. Dans cette optique, il est évident qu'un tel ouvrage serait effectivement une ressource précieuse pour diverses catégories de personnes intéressées par la langue roumaine et les possibles connexions avec les autres langues romanes.

3. Les atouts et les inhérentes limites d'un article de dictionnaire

Il est bien connu qu'aucun dictionnaire, aussi limité soit le matériau qu'il explore, ne parviendra à l'exhaustivité. Il restera toujours des zones à éclaircir, des aspects à nuancer ou à approfondir. Les ouvrages lexicographiques ont cet inconvénient insurmontable : ils ne révèlent qu'une partie de leur engrenage structurale et sémantique. En contrepartie, ce sont des territoires linguistiques ouverts, dans le sens que ceux qui les consultent peuvent ajouter des significations ou des contextes éclairants à ceux déjà proposés. Cela signifie qu'au-delà de leur image de rigidité, les dictionnaires offrent la liberté d'expression à tous les utilisateurs, ainsi que la possibilité d'explorer les multiples sens qu'ils recèlent, ce que d'autres ouvrages linguistiques ne permettent ni ne favorisent ou n'encouragent autant.

Nous allons maintenant présenter la liste des 164 unités lexicales que nous avons retenues, en précisant que ce corpus pourrait à tout moment être enrichi par l'ajout de nouvelles entrées. Le processus de lemmatisation varie, pour les unités analysées, en fonction des aspects qui nous ont paru essentiels pour saisir le caractère original de l'évolution sémantique au fil du temps.

Pour mieux observer le lien entre la forme actuelle du terme visé et la langue d'origine, les similitudes structurales, pour chaque unité lexicale, nous indiquerons la forme du singulier et du pluriel, ainsi que l'étymon : 1. *amuletă*, *amulete* (< fr. *amulette*) ; 2. *anchetă*, *anchete* (< fr. *enquête*) ; 3. *arbaletă*, *arbalete* (< fr. *arbalète*) ; 4. *avionetă*, *avionete* (< fr. *avionnette*) ; 5. *babetă*, *babete* (< *babă* + *-etă*) ; 6. *baghetă*, *baghete* (< fr. *baguette*) ; 7. *baionetă*, *baionete* (< fr. *baionnette* < *Bayonne*) ; 8. *banchetă*, *banchete* (< fr. *banquette*) ; 9. *barbetă*, *barbete* (< fr. *barbette*) ; 10. *barchetă*, *barchete* (< fr. *barquette*) ; 11. *baretă*, *barete* (< it. *barbetta*, fr. *barrette*) ; 12. *bavetă*, *bavete* (< fr. *bavette*) ; 13. *beretă*, *berete* (< fr. *béret*) ; 14. *bergeretă*, *bergerete* (< fr. *bergerette*) ; 15. *bicicletă*, *biciclete* (< fr. *bicyclette*) ; 16. *bieletă*, *bielete* (< fr. *biellette*) ; 17. *biuretă*, *biurete* (< fr. *burette*) ; 18. *blanchetă*, *blanchete* (< fr. *blanchette*) ; 19. *bonetă*, *bonete* (< fr. *bonnet*); 20. *borsetă*, *borsete* (< fr. *borsette*); 21. *brațet(ă)*, *brațete* (< it. *braccetto*) ; 22. *brichetă*, *brichete* (< fr. *briquet*) ; 23. *broșetă*, *broșete* (< fr. *brochette*) ; 24. *bruschetă*, *bruschete* (< it. *bruschetta*) ; 25. *buletă*, *bulete* (< fr. *boulette*, germ. *Bulette*) ; 26. *cabaletă*, *cabalete* (< fr. *cabalette*) ; 27. *cabrioletă*, *cabriolete* (< fr. *cabriolet*) ; 28. *camionetă*, *camionete* (< fr. *camionette*) ; 29. *canetă*, *canete* (< fr. *canette*) ; 30. *canțonetă*, *canțonete* (< it. *canzonetta*) ; 31. *caretă*, *carete* (< rus. *kareta*) ; 32. *carpetă*, *carpete* (< fr. *carpette*) ; 33. *caschetă*, *caschete* (< fr. *casquette*) ; 34. *casetă*, *casete* (< fr. *cassette*, it. *cassetta*) ; 35. *casoletă*, *casolete* (< fr. *cassolette*) ; 36. *castanietă*, *castaniete* (< fr. *castagnettes*) ; 37. *casuletă*, *casulete* (< fr. *cassoulet*) ; 38. *cașetă*,

BUPT

cașete (< fr. *cachet*) ; 39. *chetă*, *chete* (< fr. *quête*) ; 40. *chicinetă*, *chicinete* (du mot anglo-américain *kitchenette* < engl. *kitchen* „bucătărie" + suf. d'origine française -*ette*) ; 41. *chiuvetă*, *chiuvete* (< fr. *cuvette*) ; 42. *clachetă*, *clachete* (< fr. *claquette*) ; 43. *clapetă*, *clapete* (< fr. *clapette*) ; 44. *codetta* (< it. *codetta* « petite queue ») ; 45. *colonetă*, *colonete* (< fr. *colonnette*, it. colonnetta) ; 46. *cometă*, *comete* (< fr. *comète*, lat. (stella) *cometa*) ; 47. *cornetă*, *cornete* (< fr. *cornette*) ; 48. *corvetă*, *corvete* (< fr. *corvette*) ; 49. *covertă*, *coverte* (< it. *coverta*, cf. ngr. *kuvérta*) ; 50. *cretă*, *crete* (< lat. creta) ; 51. *crochetă*, *crochete* (< fr. *croquette*) ; 52. *cronichetă*, *cronichete* (< fr. *croniquette*) ; 53. *croșetă*, *croșete* (< fr. *crochette*) ; 54. *curbetă*, *curbete* (< fr. *courbette*) ; 55. *cușetă*, *cușete* (< fr. *couchette*) ; 56. *dietă*, *diete* (< fr. *diète*, it. *dieta*) ; 57. *dischetă*, *dischete* (< fr. *disquette*) ; 58. *divetă*, *divete* (< fr. *divette*) ; 59. *dunetă*, *dunete* (< fr. *dunette*) ; 60. *egretă*, *egrete* (< fr. *aigrette*); 61. *eprubetă*, *eprubete* (< fr. *éprouvette*) ; 62. *etichetă*, *etichete* (< fr. *étiquette*) ; 63. *fațetă*, *fațete* (< fr. *facette*) ; 64. *floretă*, *florete* (< fr. *florette*) ; 65. *fosetă*, *fosete* (< fr. *fossette*) ; 66. *fretă*, *frete* (< fr. *frette*) ; 67. *furgonetă*, *furgonete* (< fr. *fourgonnette*) ; 68. *fuzetă*, *fuzete* (< fr. *fusette*) ; 69. *galetă*, *galete* (< fr. *galette*) ; 70. *gambetă*, *gambete* (< n. pr. *Gambetta* « homme politique français ») ; 71. *gazetă*, *gazete* (< fr. *gazette*, it. *gazzetta*); 72. *gheretă*, *gherete* (< fr. *guérite*) ; 73. *giruetă*, *giruete* (< fr. *girouette*) ; 74. *goeletă*, *goelete* (< fr. *goélette*) ; 75. *izoletă*, *izolete* (< fr. *isolette*) ; 76. *jachetă*, *jachete* (< fr. *jaquette*) ; 77. *lansetă*, *lansete* (< fr. *lancette*) ; 78. *lanțetă*, *lanțete* (< fr. *lancette*, it. *lancetta*) ; 79. *limetă*, *limete* (< it. *limetta*, fr. *limette*) ; 80. *luetă*, *luete* (< fr. *luette*) ; 81. *lunetă*, *lunete* (< fr. *lunette*) ; 82. *macetă*, *macete* (< sp. *machete*) ; 83. *machetă*, *machete* (< fr. *maquette*) ; 84. *majoretă*, *majorete* (< fr. *majorette*) ; 85. *maletă*, *malete* (< fr. *mallette*) ; 86. *manetă*, *manete* (< fr. *manette*) ; 87. *manșetă*, *manșete* (< fr. *manchette*, germ. *Manschette*) ; 88. *manteletă*, *mantelete* (< fr. *mantelet*, it. *mantelletto*) ; 89. *marionetă*, *marionete* (< fr. *marionnette*) ; 90. *mazetă*, *mazete* (< fr. *mazette*) ; 91. *midinetă*, *midinete* (< fr. *midinette*) ; 92. *minetă*, *minete* (< fr. *minette*) ; 93. *minimotoretă*, *minimotorete* (< fr. *minimotorette* < *mini-* + *motorette*) ; 94. *mochetă*, *mochete* (< fr. *moquette*) ; 95. *mofetă*, *mofete* (< fr. *mofette*, sp. *mofeta*) ; 96. *motocicletă*, *motociclete* (< fr. *motocyclette*) ; 97. *motoretă*, *motorete* (< fr. *motorette*) ; 98. *muletă*, *mulete* (< fr., sp. *muleta*) ; 99. *mulinetă*, *mulinete* (< fr. *moulinette*) ; 100. *musette* (< fr. *musette*) ; 101. *navetă*, *navete* (< fr. *navette*) ; 102. *netichetă*, *netichete* (< *net* + *etichetă*, cf. fr. *nétiquette* < *net(work)* « réseau » + *(é)tiquette*) ; 103. *nimfetă*, *nimfete* (< fr. *nymphette*) ; 104. *niveletă*, *nivelete* (< fr. *nivelette*) ; 105. *odeletă*, *odelete* (< fr. *odelette*) ; 106. *omletă*, *omlete* (< fr. *omlette*) ; 107. *operetă*, *operete* (< germ. *Operette*, it. *operetta*, fr. *opérette*) ; 108. *paietă*, *paiete* (< fr. *paillette*) ; 109. *paletă*, *palete* (< fr. *palette*) ; 110. *palmetă*, *palmete* (< fr. *palmette*) ; 111. *pensetă*, *pensete* (< fr. *pincette*); 112. *pesetă*, *pesete* (< sp. *peseta*) ; 113. *piesetă*, *piesete* (< fr. *piécette*) ; 114. *pipetă*, *pipete* (< fr. *pipette*) ; 115. *piruetă*, *piruete* (< fr. *pirouette*) ; 116. *pisetă*, *pisete* (< fr. *pisette*) ; 117. *plachetă*, *plachete* (< fr. *plaquette*) ; 118. *planetă*, *planete* (< fr. *planète*) ; 119. *planșetă*, *planșetă* (< fr. *planchette*) ; 120. *poșetă*, *poșete* (< fr. *pochette*) ; 121. *pudretă*, *pudrete* (< fr. *poudrette*) ; 122. *rachetă*, *rachete* (< fr. *raquette*) ; 123. *racletă*, *raclete* (< fr.

BUPT

raclette) ; 124. *regletă*, *reglete* (< fr. *réglette*) ; 125. *rețetă*, *rețete* (< fr. *recette*) ; 126. *roletă*, *rolete* (< fr. *roulette*) ; 127. *rozetă*, *rozete* (< fr. *rosette*) ; 128. *ruletă*, *ruletă* (< fr. *roulette*) ; 129. *salopetă*, *salopete* (< fr. *salopette*) ; 130. *sandaletă*, *sandalete* (< fr. *sandalette*) ; 131. *satinetă*, *satinete* (< fr. *satinette*) ; 132. *scenetă*, *scenete* (< *scenă* + *-ette*, d'après fr. *saynète*) ; 133. *servietă*, *serviete* (< fr. *serviette*) ; 134. *siluetă*, *siluete* (< fr. *silhouette*) ; 135. *spinetă*, *spinete* (< fr. *spinette*) ; 136. *starletă*, *starlete* (< fr. *starlette*) ; 137. *statuetă*, *statuete* (< fr. *statuette*) ; 138. *subretă*, *subrete* (< fr. *soubrette*) ; 139. *sufragetă*, *sufragete* (< fr. *suffragette*) ; 140. *suzetă*, *suzete* (< fr. *sucette*) ; 141. *șansonetă*, *șansonete* (< fr. *chansonnette*) ; 142. *șaretă*, *șarete* (< fr. *charrette*) ; 143. *șemizetă*, *șemizete* (< fr. *chemisette*) ; 144. *șeniletă*, *șenilete* (< fr. *chenillette*) ; 145. *șevretă*, *șevrete* (< fr. *chevrette*) ; 146. *șosetă*, *șosete* (< fr. *chaussette*) ; 147. *ștafetă*, *ștafete* (cf. fr. *estafette*, it. *staffetta*, „courier à cheval", germ. *Stafette*) ; 148. *șuetă*, *șuete* (< fr. *chouette*) ; 149. *tabletă*, *tablete* (< fr. *tablette*) ; 150. *talonetă*, *talonete* (< fr. *talonnette*) ; 151. *toaletă*, *toalete* (< fr. *toilette*) ; 152. *tonetă*, *tonete* (< fr. *tonnelet*) ; 153. *trompetă*, *trompete* (< fr. *trompette*) ; 154. *trotinetă*, *trotinete* (< fr. *trottinette*) ; 155. *turnetă*, *turnete* (< fr. *tournette*) ; 156. *țigaretă*, *țigarete* (< fr. *cigarette*) ; 157. *vedetă*, *vedete* (< fr. *vedette*) ; 158. *vendetă*, *vendete* (< it. *vendetta*) ; 159. *verighetă*, *verighete* (du mot *verigă* (< sl. *veriga*) + *-etă*, cf. ngr. *verghéta*) ; 160. *vinegretă*, *vinegrete* (< fr. *vinaigrette*) ; 161. *(ro)vinietă*, *(ro)viniete* (< fr. *vignette*) ; 162. *violetă*, *violete* (< fr. *violette*) ; 163. *vizetă*, *vizete* (< it. *visetta*) ; 164. *voaletă*, *voalete* (< fr. *voilette*).

Vu le nombre des unités prises en considération dans cette étude, on s'appuiera, par la suite, dans des analyses ponctuelles, seulement sur quelques-unes, en essayant de surprendre les aspects les plus importants du point de vue structurale et sémantique.

3.1. AMULETĂ

En roumain, le nom féminin *amuletă*, avec la forme de pluriel *amulete*, est un mot emprunté au français (cf. fr. *amulette* < lat. *amuletum*). Dans la langue d'origine, conformément à TLFI, en 1787, la graphie ***amulet*** ou ***amulète*** existait également, où la consonne *-t-* n'était pas doublée. Au début, jusqu'en 1878, cette structure phonématique était consignée, d'après certains ouvrages écrits, dans la catégorie des noms masculins. Actuellement, dans la langue d'origine, le substantif *amulette* est classé au genre féminin. Dès le départ, nous disposons d'un mot lié à la notion de chance, que l'on peut orienter selon les préceptes de la magie et, peut-être, de l'astrologie. Objet fabriqué à partir de matériaux variés, que l'on croit capable de procurer de la chance à celui qui le porte, de le préserver des périls, des événements inattendus aux conséquences négatives, des maladies, des accidents, etc. La superstition n'est pas non plus exclue, par conséquent, d'une telle approche. Voilà des possibles synonymes : *porte-bonheur*, *fétiche*, *phylactère* (archaïque et religieux), *petite icône*, *mascotte*, *gri-gri* (terme familier pour designer la même chose, un petit objet qui est susceptible de protéger la personne qui le porte), etc. Étant donné que l'objet que nous cataloguons comme amulette est habituellement associé à l'idée de

BUPT

collier, *chaîne*, *bracelet*, *boucle d'oreille*, nous arrivons également au lexème générique ou à l'hyperonyme *bijou*. Nous observons comment un lexème, lorsqu'il est analysé diachroniquement et synchroniquement, nous conduit vers un autre, dans un tableau qui ouvre en permanence ses angles, dans l'effort d'interrogation explicite et implicite de tout un système linguistique.

3.2. BAGHETĂ

L'histoire de ce mot d'origine française (cf. fr. *baguette*) renvoie à l'histoire de la panification, mais, dans une égale mesure, à la période de la construction du métro parisien, chose moins connue. La légende raconte qu'à la fin du XIXe siècle, les ouvriers immigrés d'Italie et d'Espagne, connus pour leur tempérament vif, recouraient aux couteaux lors de leurs altercations. Ce même outil servait également à couper d'épaisses tranches de pain. Afin d'éviter les effusions de sang, il aurait été interdit à ces travailleurs d'apporter leurs couteaux sur leur lieu de travail. C'est dans ce contexte qu'aurait vu le jour la baguette française, ce pain long et croustillant que l'on pouvait rompre à la main, sans nécessiter de couteau.

Si l'on entre aujourd'hui dans une boulangerie, on découvre une gamme impressionnante de sortes de pain, dont certaines n'existaient pas il y a plusieurs dizaines d'années. Par exemple, *batardă* (du fr. [pain] *bâtard*/ [pâte] *bâtarde*) : « Un(e) bâtard(e), s'il vous plaît ! ». Si nous allons plus loin, plus difficile à observer, au premier abord, est le lien entre les lexèmes *bâtard* « enfant illégitime » et *bâtard(e)* « espèce de pain ou de pâte », bien que, en français, ils aient une consonance similaire, renvoyant au même étymon. En panification, le bâtard est un pain spécial, un croisement entre la baguette et le pain d'un kilogramme. Selon le TLFI, le français *bâtard*, *-arde*, avec un usage adjectival et substantival, selon le contexte, a développé aussi des usages spéciaux, dans divers domaines, comme l'architecture (porte *bâtarde*), la boulangerie (pâte *bâtarde*), la navigation (marée *bâtarde*), la paléographie (écriture *bâtarde*), etc. Si nous interrogeons le sens de ces associations nominales, nous remarquerons le fait que toutes renvoient à quelque chose qui n'est pas bien défini, situable entre deux réalités. Par exemple, si nous nous référons à l'écriture bâtarde, celle-ci suppose deux types distincts de caractères (ronds et cursifs), elle est une écriture mixte. On peut également évoquer des genres bâtards (comme le théâtre de Racine, qui mêle comédie et tragédie ; de même, l'aquarelle est souvent vue comme un genre bâtard, n'étant ni tout à fait dessin ni véritablement peinture), des formes bâtardes ou, en termes équivalents, des formes métisses ou hybrides.

3.3. MALETĂ

Ce n'est pas inhabituel de constater qu'en roumain, il existe deux mots identiques en forme, mais avec un sens bien précisé et une étymologie distincte. C'est le cas de *maletă*$_1$ et ***maletă***$_2$**, deux mots intégrables dans la classe des homonymes.** Blouse indispensable, *maletă*$_1$ fait partie du domaine cosmopolite de l'habillement, relève du domaine universel de la mode, appartient au vocabulaire vestimentaire international.

BUPT

Empruntée à l'anglais ou au français (cf. DCR 3) par la langue roumaine, et répertoriée dans les dictionnaires après 1990 (malgré des attestations antérieures), cette entrée lexicale, *maletă*, cu sensul de *helancă* « blouse à col roulé », désigne une « marque déposée de la société suisse Heberlein and Co pour une gamme de fils synthétiques texturés » (cf. DCR 2 : 144 ; DCR 3 : 277). Au-delà de ces brèves considérations, il serait intéressant de voir comment et quand *maletă*$_1$ a pénétré la langue. Comment a-t-il réussi à faire régresser, sous nos yeux, un mot consacré et imbattable comme *helancă*. C'est une fois de plus du côté des revues de mode que nous devrions chercher à comprendre cette affaire. Cette période, après 1990, lorsque les magazines étrangers spécialisés ont envahi le marché roumain. Ils ont introduit avec eux tout un ensemble de termes liés à la mode, souvent inadaptés, ce que l'on appelle des barbarismes. Néanmoins, *maletă*$_1$, s'intégrant idéalement aux structures du système lexical roumain, s'insère subtilement, sans attirer l'attention, dans une vaste collection de mots empruntés au français, suffixe inclus (*croşetă*, *marionetă*, *piruetă*, *trotinetă*, etc.). Ces dernières années, le roumain a préféré, par le biais des magazines de mode, accueillir en revanche, avec tout l'attirail de glamour qui l'accompagne, *maletă*$_1$, signifiant « helancă » (cf. en français, « pull à col roulé »), au sujet duquel, étymologiquement parlant, les dictionnaires de mots récents ne fournissent pas beaucoup de détails.

Il semble que les deux mots, *maletă*$_1$ et *maletă*$_2$, n'aient rien en commun au niveau sémantique l'un avec l'autre. En tant qu'homonymes, il est fort probable qu'elles aient deux étymologies distinctes. Concernant *maletă*$_1$, dans son sens de « blouse ou pull à col roulé/ montant », l'origine reste incertaine, bien qu'une étymologie latino-romane, possiblement française, puisse être envisagée. Quant à l'autre, *maletă*$_2$, avec le sens de « serviette ; cartable » (cf. DCR 3), introuvable en roumain parlé et écrit, seulement supposé, sera plus facile à rattacher à un étymon. De toute évidence, il s'agit d'une forme diminutive du mot français *malle*, qui veut dire « valise ». Les dictionnaires indiquent pour ce terme l'étymologie néerlandaise (cf. TLFI, m. néerl. *male* « sac de voyage, coffre ; ventre d'un animal » ; néerl. *maal* « sac, sacoche, coffre »).

La première mention du terme désignant cet objet en français remonte à l'année 1294. En 1373, dans les soi-disant *Inventaires mobiliers des ducs de Bourgogne*, on trouve consignée, toujours dans le *Trésor de la langue française*, la première occurrence de son dérivé, *malletier* (M), *malletière* (F), mot qui se réfère à la personne qui fabrique de tels objets ou s'occupe de leur vente. Le roumain ne les a pas empruntés, ces deux-là. L'évolution de ces deux termes qui ont fait l'objet de cet article reste à approfondir. Toute information supplémentaire est la bienvenue. Toute déformation ou dynamique constatée au niveau sémantique se transformera dans un terrain fertile pour des nouveaux réflexions sur une problématique plus large, qui vise surtout les unités lexicales d'origine française. En étudiant le profil des termes roumains terminés en *-etă*, on arrive à la même constatation : l'histoire des mots est fascinante, paradoxale et inépuisable.

BUPT

3.4. MARIONETĂ

Il s'agit d'un mot qui est utilisé dans des expressions actuelles, tout comme : *gouvernement fantoche*, *ministre fantoche*, etc. Dans le cas de ce terme, nous parlons de la naissance de nouveaux mots dans la langue d'origine, par le procédé de la dérivation. Plus précisément, en français, le terme mentionné ci-dessus provient de l'anthroponyme *Marion*, qui est un augmentatif de *Marie* (< *Marie* + *-on*), doublé d'une forme dérivationnelle, de type diminutif, *marionnette* (*Marie* + *-on* + *-ette*), désignant, à l'origine, une statuette de petites dimensions de la Vierge Marie. C'est cette unité lexicale que le roumain a empruntée, en adaptant la structure phonétique initiale aux spécificités de son propre système linguistique.

Le dictionnaire en ligne Larousse, dans une approche lexicographique générique, de type circulaire (un mot renvoie à d'autres mots et ainsi de suite), signale, parmi les synonymes, en référence au sens dénotatif et connotatif, des termes du type : *fantoche* (< roum. *fantoșă*), *girouette* (< roum. *giruetă*), *guignol*, *pantin*, *polichinelle*, *toton*, *toupie*. On observe que deux d'entre eux, *fantoche* et *girouette*, ont été empruntés par la langue roumaine. Le premier, *fantoche*, d'un point de vue étymologique, renvoie à la langue italienne (< it. *fantoccio* « marionnette »). *Girouette* – un mot ancien, d'origine scandinave, avec une influence donnée par le verbe vieux français *girer*, avec le sens de « se retourner, tourner ». *Guignol*, que le roumain n'a pas emprunté, provient du nom propre lyonnais Guignol, nom d'un personnage du théâtre de marionnettes. L'association avec *marionnette* se fait, dans le registre familier, par le sens figuré, celui de personne changeante, inconstante, versatile dans ses opinions, etc., tout comme au niveau syntagmatique, *girouette politique*.

Entre deux lexèmes, tels que *marionnette* et *marotte*, il semblerait que, si l'on en croit Auguste Scheler, il existe un lien qui, avec le temps, s'est estompé, voire perdu. Il constate avec pertinence que : « Dans les Ardennes *marotte* équivaut à marionnette, poupée, jouet ; c'est de ce dernier sens qu'il faut prob. déduire la locution « chacun a sa marotte » et sembl. » (cf. DEF : 325). Initialement, *marotte* renvoie également à l'idée de figurine, de poupée, dans son acception ancienne, à l'image de la Vierge Marie. Il s'agit toujours d'un anthroponyme féminin obtenu par dérivation de Maria (cf. *mariole*). Dans cette optique, Scheler ajoute : « Selon les uns p. *mérotte*, petite mère, petite poupée ; suivant d'autres, p. *mariotte* de *marie* = poupée » (cf. DEF : 325). Nous voyons ainsi comment, au fil du temps, les mots subissent d'importantes modifications aux niveaux phonétique et sémantique. Cependant, ils conservent intacte une partie de l'image initiale, qui devient une sorte de métaphore du parcours étymologique.

3.5. MAZETĂ

En français, langue d'origine, le sens premier du substantif féminin *mazette* est celui de « mauvais cheval », c'est-à-dire une *haridelle*, un *cheval faible*, *mal soigné* ; une *rosse*. Par analogie, dans le langage populaire et familier, il finit par signifier une personne dépourvue de force, d'ardeur et d'envergure. Finalement, le sens qui nous

BUPT

intéresse, retrouvable aussi dans la langue roumaine, est celui de personne maladroite, manquant de rapidité dans ses mouvements, surtout dans le cadre de jeux, comme ceux de hasard. Ce terme désuet, bien qu'il soit un substantif féminin en roumain (*mazetă*, *mazete*), renvoie, de manière générale, à un joueur faible à divers jeux, sans chance ou, par extension, à un novice, un trouble-fête.

On trouve le terme chez I. L. Caragiale, dans la nouvelle *Des amis* :
« L. : Tu joues aux cartes, et ils se tordent tous de rire de toi comme d'une *mazette* !
M. : Moi, une *mazette* ! » (Caragiale 2014 : 419).

3.6. MIDINETĂ

Le terme, un nom féminin, a été emprunté à la langue française (cf. fr. *midinette* < *midi** + *dînette** « petit repas »), ayant en roumain la forme du pluriel *midinete*. Mot classable dans un registre lexical ancien, il signifie jeune femme travaillant dans les ateliers de mode de Paris ou tout simplement couturière. Littéralement, « celle qui fait la dînette à midi ». Nous savons que le sens dénotatif reste captif à l'intérieur du terme, comme une empreinte linguistique incontournable. Un contexte dans lequel on repère ce mot pourrait être celui-ci, extrait d'un livre signé par Stefan Zweig, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen* : « Paris ne connaissait que l'harmonie des contrastes, non la différenciation entre le haut et le bas ; entre les rues de luxe et les passages sales ne passait aucune frontière visible, et partout régnait la même atmosphère joyeuse et animée. Dans les cours de la périphérie se produisaient les musiciens ambulants, des fenêtres on entendait les *midinettes* chanter en travaillant ; toujours semblait-il que quelqu'un dans les airs vous riait au nez ou vous adressait un appel doux et amical. » (Zweig 2014 : 144, notre trad.).

3.7. ROZETĂ

Avec de multiples sens dans les langues romanes, repérables dans différents styles fonctionnels, *rosette* renvoie, du point de vue étymologique, à *rose*, ayant la signification de « trandafir ». En partant de l'idée de la rose comme symbole et métaphore de la temporalité, je me permets une légère extrapolation linguistique en suggérant que *rozetă* (cf. fr. *rosette* < *rose* + *-ette*), soit une petite rose, exprimerait mieux la cyclicité car son sens évoque facilement le cercle, figure géométrique du retour au point initial. La rosette est de forme ronde, alors que la rose, dans son sens précis de fleur, s'inscrit moins facilement dans cette logique. Cependant, si l'on y regarde de plus près et que l'on conçoit la rose, cette fleur aux multiples pétales, comme une spirale qui s'amorce au bout de la tige et se termine au repli des pétales, la notion de rond, de circularité, demeure présente. En architecture (comme on peut le voir dans les cathédrales gothiques ; par exemple, les rosaces colorées de la célèbre cathédrale parisienne Notre-Dame, touchée par un violent incendie le 15 avril 2019), la rosette est également appelée, toujours par un emprunt au français, *rozasă* (< fr. *rosace*) ou même *rozăr*. Il s'agit d'une grande fenêtre circulaire, ornée de vitraux, caractéristique des cathédrales gothiques et située sur leur façade.

BUPT

Rozǎ est un lexème qui concentre en lui toute la rhétorique du floral et, par extension, du temporel. Et pas seulement le floral au sens strict, comme une sous-catégorie du végétal que l'on trouve dans la nature, mais aussi le floral inanimé, stylisé, que l'on reconnaît dans l'architecture ou, à une autre échelle, dans les mécanismes de l'horlogerie (horloges, pendules, montres simples). Dans l'un de ces livres, G. I. Tohăneanu dédie une section spécifique au terme macédonskien *rozǎ*, dans le chapitre intitulé *Néologismes macédonskiens*. Il dit que ce lexème, *rozǎ*, s.f., « fait partie, évidemment, du lexique fondamental de Macedonski et d'autres poètes, surtout symbolistes. Emprunté au français (*rose*), il retrouve son origine première en latin, *rosa*, où il paraît être « méditerranéen », donc pré-indo-européen. Il est significatif, entre autres, qu'un cycle entier des *Fleurs sacrées*, est intitulé *Les Rondels des roses* […]. » (Tohăneanu 2004 : 170, notre trad.).

Dans le rondel macédonien, la présence vive et concrète du lexème *trandafir* (< ngr. *triandáfillo* « trente feuilles ») s'efface, jusqu'à disparaître, au profit du mot *rozǎ*, plus poétique. Bisyllabique, ce terme acquiert une musicalité particulière, que n'a pas *trandafir*. La rose se transforme alors en un ornement, d'abord associé à l'extérieur, puis, par extension sémantique, à l'intériorité, comme un signe du temps qui dévaste l'âme humaine. D'autant plus que tout le poème est sous l'incidence et la répétitivité d'un lexème verbal, monosyllabique, du type *mor*. La voyelle *-o-*, dans sa structure, se retrouve aussi dans *rozǎ*, également sous l'accent. Ce son vocalique, « circulaire », domine le texte, d'un bout à l'autre, suit le fil du symbolisme phonétique et s'érige en véhicule sémantique, précisément parce qu'il est porté dans le « ventre » de deux mots qui, en apparence, n'ont rien en commun : *rozǎ* et *mor*. Rozǎ est un symbole incontournable de la poétique macédonskienne. Un synonyme métaphorique pour le temps qui passe. Le rondel est une espèce littéraire construite sur le principe de la cyclicité. Dans *Les Rondels des roses qui meurent*, le temps répétitif peut être déduit de la (re)naissance et de la mort des fleurs, des roses, en particulier.

Ainsi, le mot *rose*, qui constitue la base du lexème *rosette*, a une trajectoire sémantique bien établie. Sa rencontre avec d'autres termes et d'autres domaines d'intérêt n'est pas fortuite. Quelle que soit la direction que l'on prenne, des rondels macédonskiens à l'architecture gothique, en passant par l'ère numérique, le chemin est jalonné de signes du passé. Certains sont frappants, d'autres bien dissimulés.

4. En guise de conclusion

On pourrait conclure par le fait que les mots avec cette terminaison, *-etă*, substantifs féminins en roumain, sont entrés au cours des années dans divers registres lexicaux. Ils sont présents aussi bien dans les langages spécialisés (architecture, chimie, mathématiques, médecine, musique, nautique, pharmacie, physique, etc.) que dans la langue courante. Le contact linguistique avec le français s'est produit de bonne heure, de sorte que nous pouvons affirmer que certains d'entre eux ont une histoire qui les légitime comme unités de langue de base, intereuropéennes, essentielles pour lancer la communication dans des situations variées.

BUPT

Nous estimons qu'un dictionnaire exhaustif des mots roumains se terminant en *-etă*, considérés en grande partie comme des néologismes d'origine française et italienne, représenterait un instrument précieux non seulement pour les philologues souhaitant explorer l'histoire de certains lexèmes, mais aussi pour d'autres catégories de locuteurs. En effet, un tel dictionnaire pourrait s'avérer une mine d'or pour les épigrammatistes, une catégorie de poètes de plus en plus rare, en leur offrant un éventail de rimes potentiellement surprenantes et efficaces pour leur art de la satire et de la pointe ironique. Bien reconnaissables par leur terminaison, beaucoup de ces termes recèlent des sens que les locuteurs roumains contemporains auraient du mal à comprendre sans consulter des ressources lexicographiques complémentaires.

Références bibliographiques

1. Caragiale, I. L. *Momente*, ediție și studiu introductiv de Ion Vartic, notă asupra ediției de Mariana Vartic, București, Editura Humanitas, 2014.
2. DCR 2 = Dimitrescu, Florica, *Dicționar de cuvinte recente*, ediția a II-a, București, Editura Logos, 1997.
3. DCR 3 = Dimitrescu, Florica (coordonator), Ciolan, Alexandru, Lupu, Coman, *Dicționar de cuvinte recente*, ediția a III-a, București, Editura Logos, 2013.
4. DEF = Scheler, Auguste, *Dictionnaire d'étymologie française d'après les résultats de la science moderne*, troisième édition revue et augmentée, Bruxelles, Librairie Européenne C. Muquardt Th. Falk, Éditeur, Librairie de la Cour, Paris, F. Vieweg, Libraire-Éditeur E. Bouillon et E. Vieweg, Successeurs, 1888.
5. DOOM 3 = ***, *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române,* ediția a III-a, revăzută și adăugită, București, Editura Univers Enciclopedic, 2021.
6. LAROUSSE = https://www.larousse.fr/
7. TLFI = http://atilf.atilf.fr/
8. Tohăneanu, G. I., *Surugiu la cuvinte*, Timișoara, Editura Amphora, 2004.
9. Zweig, Stefan, *Lumea de ieri. Amintirile unui european*, traducere din germană de Ion Nastasia, București, Editura Humanitas, 2014.

BUPT